756

Un projet de film documentaire
de Julien Menanteau

Julien Menanteau - 8 rue du chevalier de La Barre, 75018, Paris
menanteaujulien@gmail.com
06 49 28 03 64

Sommaire

Résumé	page 4
Carte	page 5
Avant-propos	page 6
Synopsis	page 8
Liste des protagonistes	page 11
Note d'intention	page 14
Note de traitement	page 17
Fiche technique	page 20
Curriculum Vitae	page 22

Résumé

Dans la banlieue de Tel-Aviv en Israël et près de Naplouse en Cisjordanie, 756 individus payent leur isolement au prix fort. Derniers représentants d'une communauté trois fois millénaire, les Samaritains affichent le taux de consanguinité le plus élevé de l'humanité. Face à l'urgence sanitaire, une poignée de célibataires part aujourd'hui à la recherche d'épouses étrangères. Quelques-unes de ces femmes répondent à l'appel. Porteuses de tous les espoirs, elles redéfinissent au passage l'identité de tout un peuple…

LIBAN
SYRIE
Mer
Méditerranée
Haïfa
Golan
Naplouse
Tel Aviv
Cisjordanie
Jérusalem
Bande
de Gaza
JORDANIE
Beer-Sheva
ISRAËL
ÉGYPTE
50 km
Elat

Avant propos

Hormis l'expression populaire du *"Bon Samaritain"*[1], on sait peu de choses de ce peuple atypique. Ni juifs ni palestiniens, les Samaritains constituent pourtant l'une des plus anciennes entités du monde, descendants oubliés des dix tribus perdues d'Israël. À Holon dans la banlieue de Tel-Aviv et près de Naplouse, dans l'actuelle Cisjordanie, subsiste la majeure partie de ces fidèles qui revendiquent une filiation directe à Adam et Eve. Des Samaritains reclus, mais bien réel, qui refusent coute que coute de disparaître, et ce, malgré un chiffre implacable…756.

Sept cent cinquante-six[2]. À l'heure actuelle, c'est tout ce qu'il reste des Samaritains. Moins de mille individus vivant en vase clos, derniers représentants d'une religion qui porte leur nom. Trois mille ans d'histoire pour en arriver là[3] et une interrogation. Comment faire pour survivre lorsqu'on est si peu ? Chez les Samaritains, la question est à présent sur toutes les lèvres.

Se reproduire est devenu un fardeau. Les roulements de fauteuils et cliquetis des béquilles résonnent à chaque coin de rue, conséquences malheureuses d'un triste record, celui du taux de consanguinité le plus élevé de l'humanité. Un individu sur quatre est atteint de handicaps. Une grossesse sur cinq finit par une fausse couche. Aucune famille n'est épargnée. Ajoutez à cela un nombre de femmes largement insuffisant par rapport aux hommes et à terme, c'est tout un peuple qui risque de s'éteindre.

Pendant des années, la volonté farouche de garder leur lignée pure a conduit l'ensemble de la communauté dans une impasse. À l'écart d'un conflit qui les dépasse, les Samaritains payent leur isolement au prix fort. Heureusement, un changement est en marche. Un antidote au poison qui gangrène cette micro société. Aujourd'hui, parce qu'ils n'ont plus le choix, quelques Samaritains brisent un tabou vieux de plusieurs millénaires. S'ouvrir aux autres…

[1] Dans la Bible, Jésus se sert de la parabole du "Bon Samaritain" afin d'illustrer sa définition du "prochain".
[2] Selon le dernier recensement de janvier 2013
[3] Dépassant largement le million d'individus sous l'Empire romain, les Samaritains n'étaient plus que 146 à la chute de l'Empire ottoman au début du XXe siècle. Pris entre deux feux, ils ont subi persécutions et conversions forcées au christianisme et à l'islam, sous le regard indifférent de leurs frères "juifs" qui jugent leurs croyances contraire à la Torah.

Synopsis

Le jour se lève sur les reliefs escarpés du mont Garizim[4]. La cérémonie du sacrifice de l'agneau va commencer. Vêtus de blanc, des centaines d'hommes entament l'ascension de la montagne sacrée. La scène est saisissante, le spectacle étrange. Fauteuils et prothèses aident les vieux comme les jeunes à se mouvoir. En ce jour de Pâques, sur les hauteurs du mont sacré, les déambulateurs font passer les fidèles pour des patients, les vestiges du temple pour un sanatorium. On pense un instant à quelques pèlerins cherchant le miracle d'une rémission. On se trompe. Nous sommes chez les Samaritains…

La démarche chaloupée, une poignée d'hommes apporte le bois. À même le sol, d'immenses fours finissent d'être creusés. Chaque père de famille, accompagné de ses fils, tient son mouton et attend le signal. Enfin, les prêtres forment un cercle et commencent à chanter. Les animaux sont égorgés. Le sang coule le long d'un petit canal dirigé vers l'autel. Chacun y trempe son pouce et se touche le front. Le sang, voilà ce dont il est question !

Il fait nuit. Les fidèles rentrent chez eux. Des centaines de silhouettes blanches descendent du mont Garizim. Tous ont répondu présent. Les textes l'exigent ! Tous ou presque. Les femmes sont restées chez elles. Foyer après foyer, les portes s'ouvrent. Des dizaines d'épouses issues de la communauté accueillent leur mari. Leur peau mate et leurs cheveux bruns trahissent leur côté méditerranéen. Uzi, Samaritain d'une cinquantaine d'années, rentre à son tour chez lui. Sa femme ouvre la porte. Alla, jeune Ukrainienne aux yeux clairs, le teint pâle, les cheveux blonds se tient sur le pas de la porte. Le contraste est saisissant et se répète foyer après foyer ! Une explication s'impose…

Contrairement à leurs voisins juifs pour lesquels le statut religieux se transmet par les femmes, le statut de Samaritain lui, se transmet par l'homme. Une aubaine. Par le biais d'agences matrimoniales en ligne, une poignée de célibataires brise la spirale infernale qui corrompt leur lignée. Poussés par quelques pionniers qui ont récemment sauté le pas, ces Samaritains d'un nouveau genre partent à la recherche d'une épouse à l'autre bout du monde. Cette fatalité qui consistait à *"échanger ses*

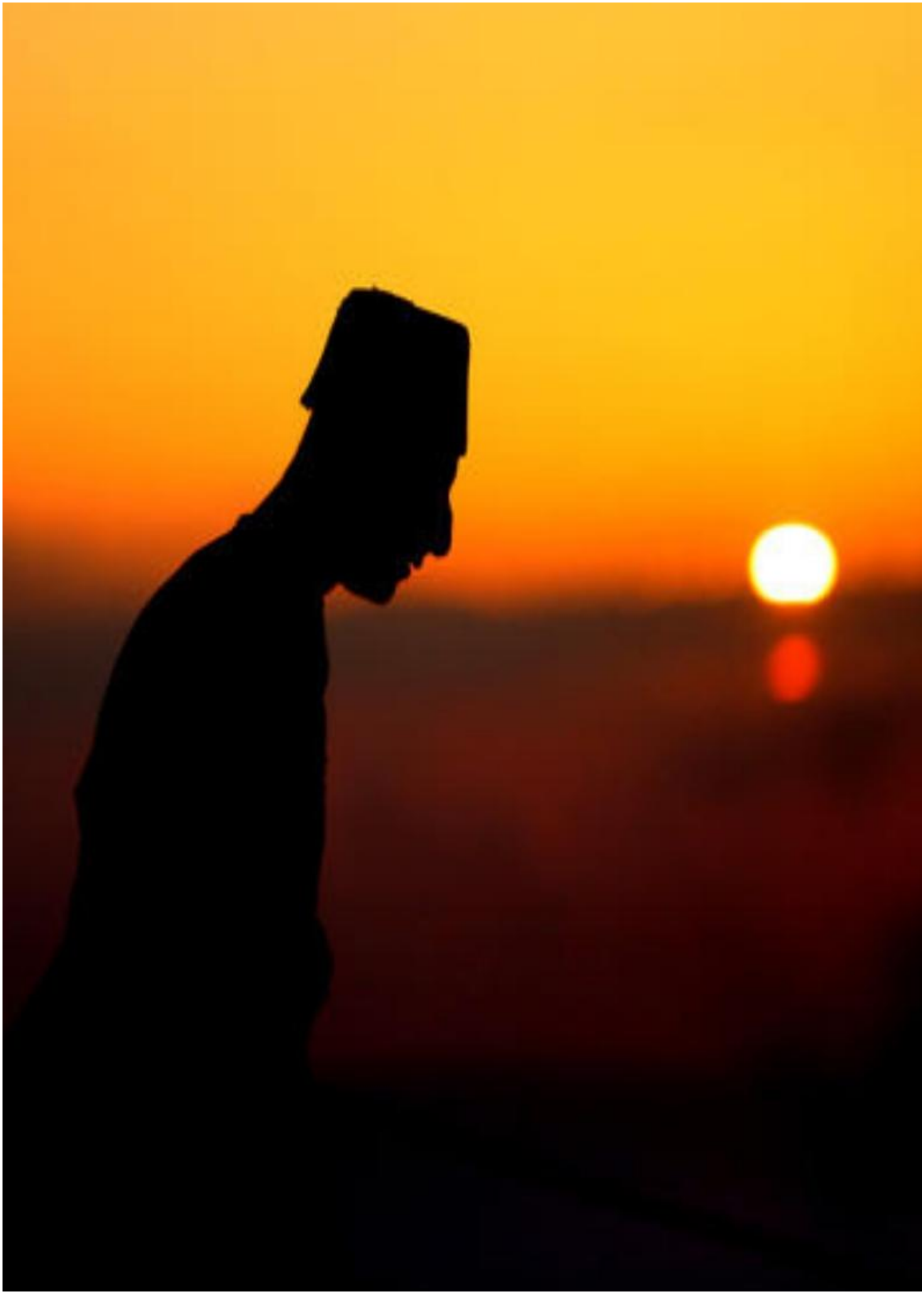
[4] Le mont Garizim est une montagne de Cisjordanie située près de Naplouse dans la région historique de Samarie

sœurs" tout en ayant pris soin de s'assurer médicalement du degré de compatibilité entre futurs conjoints laisse aujourd'hui la place aux recherches en ligne. La religion samaritaine ne reposant sur aucun rite de conversion, des femmes venues d'ailleurs, pour la plupart Ukrainiennes, apportent avec elle le bien le plus précieux, leurs gênes. De la prise de contact à l'établissement de ces nouvelles venues, "756" déroulera le fil d'une communauté en pleine effervescence où la recherche de l'âme sœur apparaît plus complexe qu'ailleurs. Parce qu'elles sont aux Samaritains ce que les Sabines furent aux Romains, de documentaire posera les questions suivantes. Qui sont ces femmes ? Quels sont les motifs qui les poussent à s'établir ici[5] ? Comment s'adaptent-elles à leur nouvelle vie de Samaritaine[6] ? Qui remplacent-elles ? Mais surtout, dans quelle mesure leur présence redéfinit les règles ancestrales régissant la communauté ?

Chez les Samaritains, un changement profond des mentalités est en marche. Pour un peuple qui revendique la pureté de sa lignée, s'ouvrir aux autres, quand bien même sa survie en dépendrait, se heurte à certaines réticences. Le nombre de mariages extra communautaire ne cessant d'augmenter, quelques voix s'élèvent contre cette *« aliénation du sang sacré »*. Sous la pression de certains Samaritains qui jugent l'arrivée de ces femmes contraire aux principes ancestraux, le grand prêtre, seul habilité à célébrer ces unions, peut à tout moment revenir en arrière. Pour les Samaritains en recherche d'une femme venue d'ailleurs, c'est peut être le moment ou jamais…

Étudier les bouleversements d'un peuple reclus sur lui-même à l'instant même où il s'ouvre sur le monde constitue l'un des enjeux majeurs de ce film. À une période où beaucoup de nations se posent la question des frontières et la psychose d'une invasion d'autrui, l'un des peuples les plus isolationnistes qui soient, fait aujourd'hui le pari d'une ouverture nécessaire sur le monde. En ce sens, "756" est bien plus qu'un documentaire sur une communauté enclavée. Ce film est une réflexion sur les vertus du mélange et l'impasse que représente le repli sur soi. Trois mille ans d'Histoire en vase clos soudainement remis à plat. Un nouveau départ, la main tendue vers l'étranger. Autrement dit, une leçon d'humanité.

[5] Devenir Samaritain, c'est le rester jusqu'à la fin de ses jours. Interdiction de quitter la communauté.
[6] Le mode de vie des samaritains implique pour les femmes, une existence faite de privations. Les "règles de pureté" interdisent par exemple tout contact avec un homme pendant la période des règles ainsi qu'une mise à l'écart pendant les soixante jours qui suivent l'accouchement.



Liste des protagonistes

Ora Cohen

En 2007, Alexandra Krasok a épousé Yail Cohen. À l'époque, le mariage d'un homme Samaritain avec une étrangère était encore une chose rare. Malgré l'autorisation du grand prêtre de la communauté, les mentalités avaient du mal à évoluer. En ce sens, les deux époux furent des précurseurs. Depuis, la jeune femme a changé de prénom et se fait appeler Ora. Sans l'autorisation de son mari, elle ne travaille pas…

Alla Altif

Lorsqu'Alla a épousé Uzi en 2010, les médias du monde entier se sont intéressés à leur histoire. Cette médiatisation a largement contribué à faire sauter le verrou idéologique que représente encore le mariage mixte chez certains Samaritains. Aujourd'hui, les célibataires du village ne cessent de demander conseil aux jeunes mariés. Des recherches en lignes aux premiers contacts, Alla et Uzi guident les nouveaux postulants et sont les heureux parents d'un jeune garçon en parfaite santé…

Natacha Cohen

Natacha est la dernière Ukrainienne à avoir rejoint la communauté samaritaine. Elle a rencontré son mari sur internet en 2013. Ancienne policière dans un petit village d'Ukraine, la jeune femme travaille aujourd'hui dans une usine d'emballage près de Naplouse. Arrivée depuis seulement un an, Natacha reconnaît qu'elle a encore du mal à comprendre ses deux langues d'adoption, l'hébreu et l'arabe. Malgré cela, elle se dit heureuse de contribuer au renouveau de la communauté…

Hormis les nouvelles Samaritaines que "756" se propose de suivre, d'autres personnalités prendront part au film. Porteurs d'un regard aiguisé sur la situation, ces observateurs de l'intérieur viendront éclairer les particularités d'un peuple parfois difficile à appréhender.

Sharon Sullivan

Professeure à la Michigan state University, Sharon Sullivan travaille actuellement à la traduction anglaise du livre sacré des Samaritains, le Pentateuque. En 2009, elle décide de déménager en Israël avec ses enfants afin de se rapprocher de la communauté samaritaine dont elle adopte la religion. Cette expérience personnelle ainsi que sa vision rigoureuse des nouveaux enjeux liés à l'arrivée de femmes extérieures font d'elle une interlocutrice particulièrement éclairée sur le sujet.

Benyamin Tsedaka

Personnage haut en couleur, Benyamin Tsedaka est à près de 70 ans, le rédacteur en chef de "AB-The Samaritan News". Ce journal bimensuel fête aujourd'hui ses 44 ans d'existence. Rédigé en hébreu, arabe, araméen et anglais, il traite principalement de l'actualité des mariages et naissances samaritaines. Très actif sur les réseaux sociaux, Benyamin s'occupe également de l'accueil des rares touristes. Si vous vous rendez chez les Samaritains, ce féru d'Histoire sera sans doute votre premier interlocuteur.

Aabed-El ben Asher ben Matzliach

Suite au décès récent de Aahron ben Ab-Hisda ben Yaacov, Aabed-El ben Asher ben Matzliach lui a succédé au poste de grand prêtre des Samaritains. Son grand âge et sa connaissance de la communauté font de lui un interlocuteur privilégié face aux nouveaux enjeux qui s'offrent aux Samaritains et notamment l'acceptation du mariage avec des femmes étrangères décidé par son prédécesseur.

Note d'intention

Le documentaire tient depuis toujours une place déterminante dans ma pratique filmique. Dès mes années universitaires, j'ai orienté la majeure partie de mes recherches sur le champ du réel. Pendant mes études à l'Université de Montréal j'ai pris pour sujet de mémoire une série documentaire oubliée du cinéma direct et intitulé "*Le son des Français d'Amérique*". Lors de ces recherches, j'ai eu la chance d'échanger mes impressions et mes questionnements avec les auteurs de cette suite de 27 portraits que sont André Gladu et Michel Brault. La vision de ces pionniers du cinéma direct ainsi que leur façon d'appréhender le réel ont été pour moi des éléments fondateurs.

Mon ambition de réaliser "756" ne date pas d'hier. Les spécificités des peuples isolés étant depuis toujours au cœur de mon travail cinématographique, j'ai voulu rencontrer cette communauté d'à peine mille âmes au passé glorieux et tenter de comprendre. Comprendre la place de ce peuple située au cœur du Proche-Orient et dont personne ne parle. Comprendre leur rôle dans l'Histoire de ce bout de terre tant convoité. Comprendre enfin ce qui pousse ces individus à conserver coute que coute leurs traditions, quitte à disparaître…

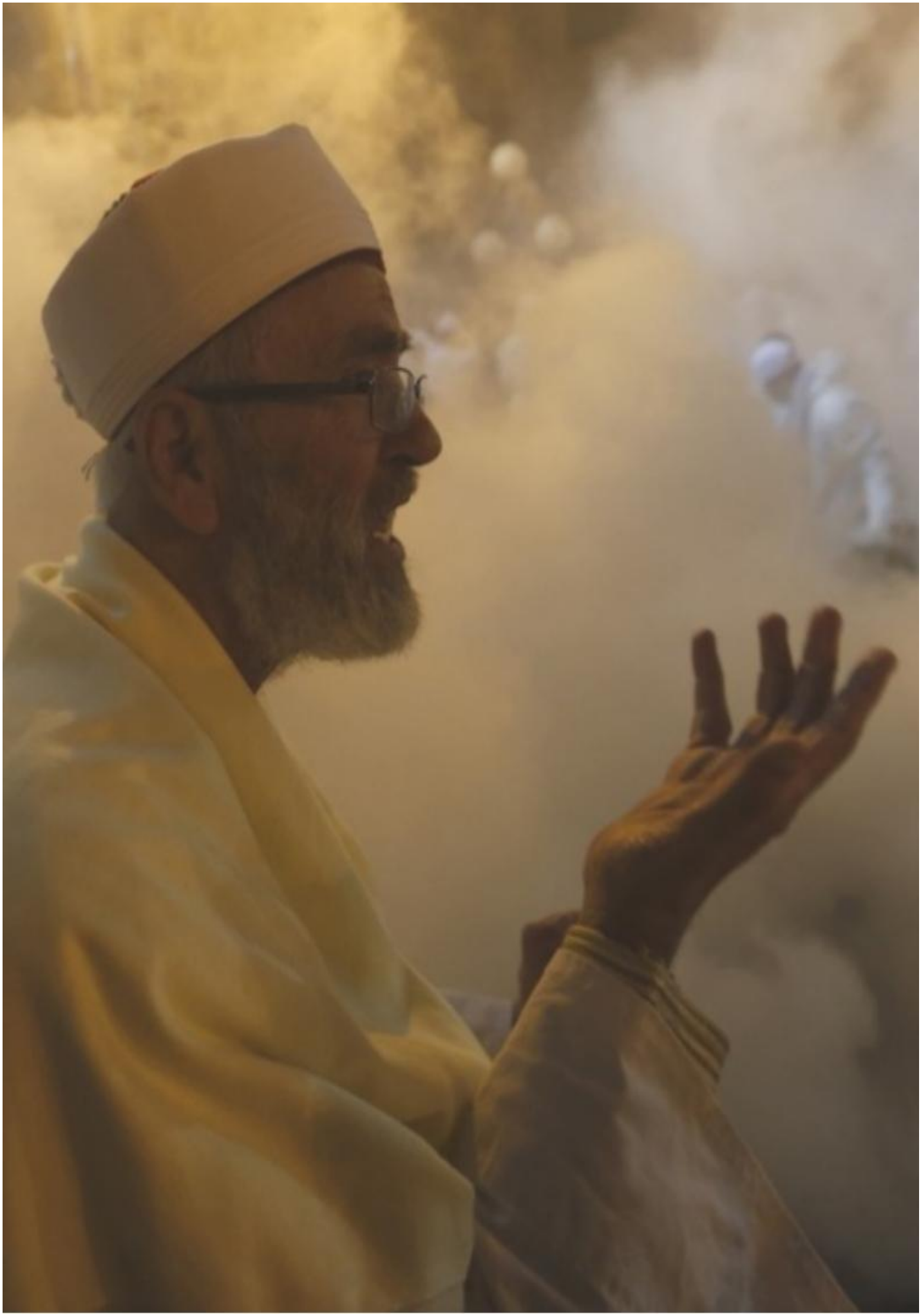
En arrivant à Naplouse en 2012, je m'attendais à quelques réticences. Les voyageurs sont rares en Cisjordanie. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette communauté isolée, presque autarcique, fait de l'hospitalité une devise. Chez les Samaritains, bien recevoir est essentiel. En cela, force est de reconnaître que le cliché biblique du "Bon Samaritain" n'est pas usurpé. En attestent les très bonnes relations que les Samaritains entretiennent avec les Palestiniens avec qui ils cohabitent sans heurts depuis des millénaires.

Lors de ce voyage, j'ai rencontré Uzi. De fil en aiguille, ce Samaritain bon vivant d'une cinquantaine d'années m'a invité chez lui. Sa compagne était présente. En la découvrant, je ne pus dissimuler mon étonnement ! Devant moi se trouvait une jeune femme blonde prénommée Alla, Ukrainienne de 25 ans. Tous deux s'étaient mariés quelques années auparavant à un moment où Uzi « *désespérait de trouver une épouse* » ! De cette union était né un enfant qui avait alors deux ans et semblait en parfaite santé.

En un instant, l'image que je m'étais faite de tout un peuple s'effondrait. Assis à la table de l'un des rares représentants de cette communauté présentée comme l'une des plus fermées au monde se trouvait une étrangère. Comment était-ce possible ? Avec la patience qui le caractérise, Uzi m'expliqua que face à l'ampleur de la catastrophe annoncée et le besoin imminent de sang neuf, le grand prêtre de la communauté, feu Aharon ben Ab-Chisda ben Yaacob se résigna au milieu des années 2000 à briser l'un des principes fondateurs chez les Samaritains : l'interdiction des mariages avec des étrangères.

Soudain, il n'était plus seulement question de l'histoire ancestrale d'une communauté menacée. Une nouvelle équation venait chambouler mes idées préconçues sur cette communauté enclavée. L'espoir se substituait à une mort annoncée. Un avenir nouveau était en train de voir le jour. Les questions se bousculaient. Qui était Alla ? D'où venait-elle ? Que faisait-elle auparavant ? Mais surtout, comment et pourquoi était-elle venu jusqu'ici ? J'avais été invité par Uzi et je passais mon temps à discuter avec sa femme ! Un comble. L'intéressé prit tout ça avec le sourire et à force de discuter, m'apprit que son cas n'était pas isolé. Comme lui, beaucoup d'hommes Samaritains allaient chercher une femme ailleurs. Comme lui, ces célibataires refusaient la fatalité, remettant à plat plus de trois mille ans de tradition…

Compte tenu de cette transition culturelle historique, je pense qu'il est temps de retranscrire cette histoire à l'écran. Avec "756" j'ai pour ambition de raconter les Samaritains par celles qui sont porteuses du salut. À travers l'histoire de ces étrangères, c'est celle de tout un peuple qui doit défiler sous nos yeux. Se donnant corps et âme, quittant tout pour mener une vie de privations dans le strict respect des préceptes religieux, ces femmes apportent bien plus que du sang neuf. Ce film leur donne la parole.



Note de traitement

Raconter l'histoire des derniers Samaritains à travers celles qui sont porteuses du salut constitue un parti pris narratif fort. En s'éloignant délibérément du discours classique consistant à répertorier les causes et conséquences qui ont contribués à fragiliser l'identité samaritaine, "756" reposera sur un certain nombre de choix esthétiques, visuels et sonores, qu'il convient ici de préciser.

La parole au centre du récit

Depuis toujours, le son est au cœur de mon travail documentaire. Avec "756", j'entends placer la parole au centre de mon dispositif filmique. Lors de mon passage à Naplouse, une chose m'a surpris. En observant Alla en compagnie de son mari Uzi, j'ai très vite remarqué qu'aucun des deux époux ne parlait à l'autre dans sa langue. Cette façon de communiquer, tout en créant des situations cocasses, illustre à mon sens les nouveaux enjeux auxquels sont confrontés les nouveaux couples Samaritains. Chacun se découvre, laissant de côté sa langue maternelle au profit d'un langage commun.

Aussi étrange que cela puisse paraître, les Samaritains de Naplouse sont arabophones. L'hébreu reste pour la plupart d'entre eux une langue cultuelle ou étrangère. De leurs cotées, les femmes venues épouser des Samaritains proviennent en grande partie des pays de l'Est et utilisent diverses langues appartenant à la famille orientale des groupes slaves. L'un ne comprenant pas l'autre, les échanges entre futurs époux passent par l'anglais qui s'impose comme une langue commune. Arabe, ukrainien, anglais. Trois langues pour un même film. Trois alphabets uniques. Le film devra tirer sa force de ce triangle linguistique unique. En utilisant les particularités d'une parole multiple, j'affirme une fois de plus l'importance de l'oralité dans la construction de l'identité.

Cette expérience de langage, qui rend le sous-titrage de ce documentaire nécessaire, pose également la question de la mise en contexte. Comment donner les clés au spectateur pour comprendre la situation sociologique dans laquelle se situe le film sans pour autant « couvrir » le sujet ? La réponse est simple. En recueillant la parole de certains membres de la communauté afin de poser les

bases des problématiques liées à ce peuple en sursis. Parole de journaliste avec Benyamin Tsedaka, parole de religieux avec Aabed-El ben Asher ben Matzliach, parole d'universitaire avec Sharon Sullivan, sont autant de points de vu permettant d'éclaircir la condition samaritaine contemporaine. Ces personnages annexes viendront nourrir la progression de l'intrigue principale.

Une question de dispositif

Le mot Samaritain désigne à la fois un peuple et une religion. Dans la pratique, l'un ne va pas sans l'autre. L'ensemble de la communauté est régi par un calendrier extrêmement strict qui rythme sa vie. À l'image du grand rassemblement de Pâques sur le mont Garizim, scène d'ouverture du film, certaines cérémonies religieuses conditionneront en partie le temps du tournage. Filmer "756" prendra donc du temps. Au-delà des couples déjà formés, suivre le processus de rencontres entre célibataires Samaritains et jeunes femmes étrangères exigera d'être présent à chaque étape. Ce projet de documentaire est donc par essence, un travail au long cours dans lequel une confiance mutuelle devra s'installer.

Fatigué par trois mille ans d'autarcie, l'ensemble de la communauté samaritaine avance à son rythme, à l'image d'une société nécrosée. La nouveauté que représente la recherche d'une femme à l'étranger bouscule ces habitudes ancestrales. Ignorants les codes, apportant avec elles les us et coutumes d'une culture ou tout va plus vite, ces néo Samaritaines constituent un véritable accélérateur. Elles insufflent un vent nouveau qui d'une certaine façon, sort les représentants de la communauté de leur zone d'inconfort. En plaçant ces femmes au centre du dispositif, le mouvement sera donc central. Pas d'interviews posées ni de dispositifs statiques. Du côté des femmes, "756" devra rendre compte de la vitalité retrouvée que représente leur arrivée. Dans la droite lignée du cinéma direct, un matériel léger ainsi qu'une équipe réduite seront donc de rigueur. Ce dispositif filmique permettra non seulement de pénétrer au plus prêt dans l'intimité des personnes filmées, mais surtout, de rester longuement opérationnel. En me plaçant du coté de ces femmes, plus proches dans ma culture que ne le sont les Samaritains, j'ai trouvé la clé d'une meilleure compréhension de cette communauté. Capitaliser sur la durée me semble donc la meilleure façon pour se faire oublier, sans jamais perdre de vu l'importance du rapport filmeur-filmés, étrangères-étranger.

Fiche technique

Titre
756

Écriture et réalisation
Julien Menanteau

Durée
70 minutes

Format
Documentaire de création

Pays
France

Lieux de tournage
Holon, Israël
Naplouse, Cisjordanie

Couleur/N&B
Couleur

Format de tournage
HD Numérique 16/9, Blackmagic cinéma camera, 25p.

Support de projection
DCP 16/9

Crédits photographiques
Jaafar Ashtiyeh

Julien Menanteau
8 rue du chevalier de la barre
75018 Paris
06 49 28 03 64
menanteaujulien@gmail.com
Né le 30 Mai 1986

Projets réalisés / en cours

- Les filles du Roy : Long-métrage de fiction, en écriture.

- 756 : Documentaire. En écriture. "*Résidence d'écriture documentaire de St Quirin* en *Lorraine*"

- Rikishi : Court métrage de fiction, 2014, En production
Bourse d'écriture au court métrage de la Fondation Beaumarchais SACD.

- Margot : Court-métrage de fiction, 10', 2013. http://vimeo.com/68433856 Mot de passe: festival
Margot, 60 ans, part travailler. Dans sa camionnette aménagée, elle attend le client. Personne ne vient…
Prix du public au concours de courts-métrages des "Soirées Ciné", cinéma La Pagode.

- Tous mécènes !? : Documentaire, 6', 2011, coproduction **Les films d'ici/Musée du Louvre**.
Un appel au don est lancé pour l'acquisition des Trois grâces par le musée du Louvre. La récompense : Son nom exposé comme une œuvre !

- Chim Ledorze, dernier sabotier de Bretagne : Court métrage documentaire, 8', 2009.
Chim Ledorze est le dernier représentant d'une tradition perdue : les sabots en bois, emblème Breton.

- Reprise de dribble : Court-métrage documentaire, 12', 2007.
L'équipe de basket fauteuil de Rennes composée de valides et d'invalides se bat pour le titre régional.

Expériences Professionnelles

2011 Assistant distribution de film chez **Ad Vitam distribution**.

2009 Assistant réalisateur sur le documentaire ***« Odile Decq, A woman at work »,*** réalisation Martine Gonthié. Production : **Vivement Lundi !**

2008 Stagiaire sur le festival de cinéma en Bretagne (UFFEJ) ***« L'oeil vagabond ».***

2007 Exposition de photographies de l'Inde et du Népal ***« Namaste »***, Rennes.

Formation

2011 Master 2 Professionnel **Scénario, Réalisation, Production**, Université **Panthéon Sorbonne** Paris 1

2010 English studies at **University of technology Sydney (UTS)**

2009 Master 2 recherche en études cinématographiques, **Université Rennes 2**
Soutenance de mémoire documentaire : *"Le son des français d'Amérique de Michel Brault et André Gladu"*

2008 Maitrise en études cinématographiques à **l'Université de Montréal, Canada**

2004 Baccalauréat général, section Economique et Sociale.

Langues étrangères

Anglais lu, parlé, écrit (séjour d'un an en Australie durant l'année 2010)
Espagnol lu

Compétences numériques

Microsoft Office Suite, Final draft, Adobe Photoshop, Adobe première, Final Cut pro, Avid.